

LE PETIT PROVENCAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 18.984 - QUARANTIÈME ANNÉE - VENDREDI 24 MAI 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annouces Annonces, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 0.25. Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr. Les insertions sont exclusivement reçues. A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux. A Paris : A l'Agence Havas, 3, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes... 5 fr. 6 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie... 6 fr. 11 fr. 30 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois.
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

Vive l'Italie!

La victoire que le peuple italien avait remportée de haute lutte et qui avait abouti il y a quelques jours au triomphal maintien du ministère Salandra au pouvoir se trouve solennellement consacrée par la séance d'hier à Montecitorio.

Ce gouvernement qui a l'heureuse fortune de personnifier les sentiments les plus sacrés de l'Italie en une heure si grave et si émouvante de son histoire avait été imposé par la nation d'accord avec la Couronne contre la menace abjecte d'une vile et ténébreuse intrigue parlementaire. Mais l'intrigue parlementaire, qui s'était heurtée dans le pays à une véritable révolte du sentiment national, n'a plus même osé affronter à Montecitorio le grand jour d'une séance publique. Et c'est dans l'élan d'une manifestation presque unanime que la Chambre italienne a ratifié hier les injonctions de la volonté populaire en accordant sa pleine confiance à M. Salandra, à M. Sonnino, à l'ensemble du cabinet.

Le vote par lequel cette affirmation de confiance s'est trouvée exprimée a été émis à une majorité considérable.

Mais ce qui donne à la journée parlementaire d'hier sa signification et sa portée exacte, c'est la déclaration gouvernementale que ce vote a approuvée. Il est difficile de parler de façon à la fois plus nette et plus énergique que ne l'a fait M. Salandra. Et il ressort de ce langage, non pas seulement que la Triple est définitivement déchu, mais que l'Italie va prendre sa place d'honneur aux côtés des nations alliées.

Près de quatre cents députés ont approuvé au milieu de chaleurs

acclamations la parole ministérielle ainsi que la résolution qu'elle annonçait.

En dehors d'une soixantaine de députés qui demeurent prisonniers d'une sorte d'aveuglement doctrinaire, toute la représentation du pays s'est donc publiquement rangée derrière le ministère Salandra-Sonnino : on peut dire que, par son attitude aussi bien que par son vote, elle a donné aux hommes qui gardent le pouvoir toute autorité, toute liberté, toute force pour agir dans l'intérêt supérieur de la patrie.

Le ministère qui a triomphé hier a ainsi réalisé l'accord de toutes les bonnes volontés dans le Parlement après avoir rétabli l'accord de toutes les bonnes volontés — et aussi de tous les enthousiasmes — dans le pays. Il s'affirme plus que jamais en Italie ainsi que devant l'étranger comme un grand ministère d'union nationale. Et l'heure va sonner où il s'affirmera aussi comme un grand ministère d'action nationale résolu à aborder enfin d'un geste viril la sublime tâche par quot seront édictées la grandeur et la gloire de l'Italie.

L'« éventuelle guerre nationale » dont a parlé M. Salandra dans sa déclaration sera la guerre nationale certaine de demain. C'est cette guerre qui conduira l'Italie vers l'« avenir glorieux » que le président du Conseil a fait entrevoir aux représentants de la nation. C'est cette guerre qui achèvera magnifiquement l'œuvre de la libération et de l'indépendance italienne.

Depuis les grandes journées du Risorgimento, nos voisins de l'autre côté des Alpes, redevenus pour toujours nos amis et nos alliés, n'avaient pas connu de plus belles heures d'allégresse et d'enthousiasme patriotiques.

Nous en saluons l'éclat au cri de : « Vive l'Italie ! »

CAMILLE PERDY

L'HEURE DE L'ITALIE EST VENUE

L'Alliance avec l'Autriche est dénoncée

Le Parlement approuve les décisions viriles annoncées par le Gouvernement

Hier soir à 9 heures 30, le Conseil des ministres s'est réuni de nouveau et encore une fois on attend avec la plus grande anxiété les décisions qu'il a pu prendre.

Entretiens diplomatiques

M. Sonnino a reçu hier le secrétaire de l'ambassade d'Autriche, ainsi que l'ambassadeur des Etats-Unis.

L'ambassade d'Autriche brûle ses papiers

Au palais de Venise, où est le siège de l'ambassade d'Autriche près le Saint-Siège, et où depuis quelque temps avaient été installés les bureaux de l'ambassade près le Quirinal, on brûle des papiers depuis deux jours et on en brûle en grande abondance que parfois des feuilles de papier à demi-brûlées tombent dans les rues adjacentes.

Un manifeste du roi au Pays

La « Correspondenza italiana » publie la dépêche suivante : « On assure de bonne source que le roi va lancer un manifeste au pays expliquant les raisons idéales, morales, politiques et militaires de la guerre pour l'accomplissement de l'unité nationale, inévitables conséquences de la guerre du Risorgimento commencée par le roi Charles Albert et le roi Victor-Emmanuel II ».

Le « Livre vert »

Les pourparlers diplomatiques et la dénonciation du traité avec l'Autriche

Rome, 20 Mai.

Le Giornale d'Italia dit que le Livre Vert comprend environ cent pages de documents relatifs à l'histoire des rapports diplomatiques entre l'Italie et l'Autriche-Hongrie. Dans le premier document, dépêche de M. Sonnino à l'ambassadeur d'Italie à Vienne, le 26 avril 1914, M. Sonnino fait connaître au comte Berchold que la marche en avant des troupes impériales contre la Serbie constituait le fait prévu par le traité de la Triple-Alliance dans son article 7.

Vient ensuite la réponse négative de l'Autriche. Le 20 décembre, l'Autriche commença à changer d'avis.

Puis viennent des communications et des questions du baron Burian, successeur du comte Berchold. Le 22 décembre, le duc d'Avarna télégraphie qu'il est inutile de se faire des illusions, et que l'Autriche traite les choses en longueur. Le 9 mars, le baron Burian consent à discuter quelques compensations sur la base de l'article 7 du traité.

M. Sonnino fixe alors les points de départ de la discussion. Le baron Burian lui répond qu'il n'accepte pas de cession immédiate. Le 20 mars, l'Allemagne, par l'intermédiaire du prince de Bilibon, déclare qu'elle se porte garante des accords à la fin de la guerre, et après la conclusion de la paix.

M. Sonnino consent à ouvrir la discussion, et il accepte de reprendre les négociations si Vienne fait des propositions concrètes.

Après sept jours, le baron Burian demande à l'Italie les engagements suivants :

Rome, 20 Mai.

point de vue politique et économique pendant toute la durée de la guerre ;

Liberté d'action dans les Balkans pour l'Autriche ;

Renaissance de la part de l'Italie à toutes compensations ultérieures ;

En ce qui concerne l'Albanie, maintien en vigueur de l'accord italo-autrichien existant.

Le baron Burian indique enfin, le 2 avril, une possibilité de cessions territoriales.

Il s'agit du district de Garda (Rovereto, Riva, Tione, saut Madonna, Campiglio et environs) ; Trente et le district de Gorgo (à qui l'avis au sud de Mezzo-Lombardia, conséquence, ni Vaidroie, ni Valdinoro, ni Clés, ni Valsanico, ni Valsamma, ni Valsassa, ni Alto-Adige.

A la demande du ministre autrichien, M. Sonnino, le 8 avril, présente des contre-propositions, où il demande :

La cession du Trentin, suivant les frontières du royaume italien de 1811 ;

Dans le Frioul oriental, Malborghetto (au delà de Potebba), Plezzo, Tolmino, Gradisca, Gorizia, Monfalcone, Coman jusqu'à Nahrépine ;

Trieste, Capo-d'Istria et Pirano constituer un Etat indépendant de l'Autriche ;

Les Ducs de Cuzco, Lissa, Lesina, Corzola, Lagorai, Lagosia, Cazza et Meleda ;

Autriche renonce à l'Autriche en Albanie et la reconnaissance de la souveraineté italienne sur Valona.

Entre le 8 avril et le 13, les bruits de paix séparée entre l'Autriche-Hongrie et la Russie acroissent une base positive. En conséquence, Rome insiste pour avoir une première réponse de Vienne, mais la réponse est un refus complet, à l'exception de l'octroi d'une autre petite zone du Trentin. On ne parle même pas de cessions immédiates.

Le 23 avril, l'ambassadeur d'Italie à Vienne, le duc d'Avarna, télégraphie que le gouvernement autrichien traite les choses en longueur par des discussions inutiles, et ne veut pas croire que l'Italie fera la guerre. Par suite, il juge que l'accord est irréaliste.

Alors, la phase des négociations est close. Comme conséquence de cet état de choses, M. Sonnino dénonce à Vienne le traité d'alliance entre l'Italie et l'Autriche.

Le document remarque que l'Italie a maintenu avec fidélité son alliance, mais que l'Autriche-Hongrie, durant l'été de 1914, sans prendre aucun accord avec l'Italie, sans

292^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 20 Mai.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Aucun événement à signaler pendant la nuit de mercredi à jeudi.

même lui donner le plus petit avertissement, et méprisant les conseils de modération du gouvernement royal italien, a notifié à la Serbie son ultimatum le 23 juillet, ultimatum qui fut la cause et le point de départ de la conflagration européenne actuelle.

Faisant cela, l'Autriche troublait le statu quo balkanique, et créait une situation dont elle seule était appelée à tirer profit.

De même, le pacte de neutralité bienveillante était lésé par cette violation. La raison et le sentiment, en effet, concordent à exclure le maintien de la neutralité bienveillante lorsqu'un des alliés prend les armes pour défendre un programme diamétralement opposé aux intérêts vitaux de l'autre allié.

Cependant, durant plusieurs mois, l'Italie s'est efforcée de créer une situation favorable au rétablissement entre les deux Etats de rapports amicaux, mais les négociations n'ont pas atteint des résultats pratiques.

Par suite, l'Italie, constatant dans son bon droit, affirme et proclame qu'elle reprend dès ce moment pleine liberté d'action et déclare annuler, et sans effet, son traité avec l'Autriche-Hongrie.

Le 4 mai, le duc d'Avarna présente la dénonciation du traité au baron Burian.

La Réunion des Chambres

Rome, 20 Mai.

On attend avec vive impatience la séance du Parlement, bien qu'on n'ait plus aucun doute sur les décisions qui seront prises.

Plus de 400 députés étaient déjà arrivés à Rome hier soir. Les autres sont arrivés cette nuit.

L'ordre du jour dit :
20 mai, 2 heures. Communications du Gouvernement.

Le Gouvernement fera appel aux sentiments de devoir de la nation pour se préparer aux sacrifices nécessaires en vue de réaliser les revendications nationales et assurer l'avenir du pays. La Chambre sera ensuite invitée à voter les mesures dictées par l'impérieuse nécessité de la situation.

On attend avec vive impatience la séance du Parlement, bien qu'on n'ait plus aucun doute sur les décisions qui seront prises.

Plus de 400 députés étaient déjà arrivés à Rome hier soir. Les autres sont arrivés cette nuit.

L'ordre du jour dit :
20 mai, 2 heures. Communications du Gouvernement.

Le Gouvernement fera appel aux sentiments de devoir de la nation pour se préparer aux sacrifices nécessaires en vue de réaliser les revendications nationales et assurer l'avenir du pays. La Chambre sera ensuite invitée à voter les mesures dictées par l'impérieuse nécessité de la situation.

On attend avec vive impatience la séance du Parlement, bien qu'on n'ait plus aucun doute sur les décisions qui seront prises.

Plus de 400 députés étaient déjà arrivés à Rome hier soir. Les autres sont arrivés cette nuit.

L'ordre du jour dit :
20 mai, 2 heures. Communications du Gouvernement.

Le Gouvernement fera appel aux sentiments de devoir de la nation pour se préparer aux sacrifices nécessaires en vue de réaliser les revendications nationales et assurer l'avenir du pays. La Chambre sera ensuite invitée à voter les mesures dictées par l'impérieuse nécessité de la situation.

On attend avec vive impatience la séance du Parlement, bien qu'on n'ait plus aucun doute sur les décisions qui seront prises.

Plus de 400 députés étaient déjà arrivés à Rome hier soir. Les autres sont arrivés cette nuit.

L'ordre du jour dit :
20 mai, 2 heures. Communications du Gouvernement.

Le Gouvernement fera appel aux sentiments de devoir de la nation pour se préparer aux sacrifices nécessaires en vue de réaliser les revendications nationales et assurer l'avenir du pays. La Chambre sera ensuite invitée à voter les mesures dictées par l'impérieuse nécessité de la situation.

On attend avec vive impatience la séance du Parlement, bien qu'on n'ait plus aucun doute sur les décisions qui seront prises.

Plus de 400 députés étaient déjà arrivés à Rome hier soir. Les autres sont arrivés cette nuit.

L'ordre du jour dit :
20 mai, 2 heures. Communications du Gouvernement.

Le Gouvernement fera appel aux sentiments de devoir de la nation pour se préparer aux sacrifices nécessaires en vue de réaliser les revendications nationales et assurer l'avenir du pays. La Chambre sera ensuite invitée à voter les mesures dictées par l'impérieuse nécessité de la situation.

On attend avec vive impatience la séance du Parlement, bien qu'on n'ait plus aucun doute sur les décisions qui seront prises.

Plus de 400 députés étaient déjà arrivés à Rome hier soir. Les autres sont arrivés cette nuit.

L'ordre du jour dit :
20 mai, 2 heures. Communications du Gouvernement.

Le Gouvernement fera appel aux sentiments de devoir de la nation pour se préparer aux sacrifices nécessaires en vue de réaliser les revendications nationales et assurer l'avenir du pays. La Chambre sera ensuite invitée à voter les mesures dictées par l'impérieuse nécessité de la situation.

On attend avec vive impatience la séance du Parlement, bien qu'on n'ait plus aucun doute sur les décisions qui seront prises.

Plus de 400 députés étaient déjà arrivés à Rome hier soir. Les autres sont arrivés cette nuit.

L'ordre du jour dit :
20 mai, 2 heures. Communications du Gouvernement.

Le Gouvernement fera appel aux sentiments de devoir de la nation pour se préparer aux sacrifices nécessaires en vue de réaliser les revendications nationales et assurer l'avenir du pays. La Chambre sera ensuite invitée à voter les mesures dictées par l'impérieuse nécessité de la situation.

LA GUERRE

Nos Succès sur l'Yser

Du 24 Avril au 18 Mai

Paris, 20 Mai.
(Officiel).

Tandis que nos troupes remportaient en Artois les beaux succès dont elles poursuivent actuellement l'exploitation et l'extension, notre armée de Belgique, achevant l'œuvre entreprise par elle à la fin d'avril, commençait les Allemands de la rive gauche de l'Yser et leur faisait payer, par un sanglant échec, le succès momentané du, le mois précédent, à l'emploi criminel de gaz asphyxiants. Ces opérations ont abouti, le 17 mai au soir, au refoulement complet de l'ennemi, maîtrisé définitivement par la pression de notre offensive.

L'arrêt de l'offensive allemande

On sait que le 23 avril, les Allemands, grâce à l'effet produit par le nuage asphyxiant qu'ils poussaient devant eux, avaient réussi à rejeter sur la rive gauche du canal de l'Yser une de nos divisions territoriales. Ils étaient maîtres du passage à Steenstraete et à Hestas, tenant ces deux localités et avaient organisé, plus à l'Ouest, une tête de pont à Lizerne.

A cette surprise, notre riposte fut immédiate. Une division de renfort, concentrée le 24 entre Woesten et Crombeck, s'engagea, dès le 25, sur le front Lizerne-Hestas et arrêta net l'offensive ennemie. Deux chefs de bataillons furent tués dans ce violent combat.

Sur ce brusque coup d'arrêt, l'avance allemande fut enrayée ; mais cela ne nous suffisait pas, et, immédiatement, nous entreprenions le nettoyage de la rive gauche. Notre attaque allait se prolonger jusqu'au 12 mai, portant d'abord sur les deux allees ; la droite vers Hestas, la gauche vers Lizerne et Steenstraet.

Dès le 27 les Allemands sont débordés, leurs assaillis dans Lizerne, où les zouaves les poursuivent dans les rues. Le même jour, nous nous emparons des tranchées allemandes voisines de l'écluse de Hestas. Le 28, nous achevons la conquête de Lizerne et passons sur le canal ; il est, outre le pont de Steenstraete à demi détruit mais encore utilisable pour l'infanterie, un fort pont de bateaux à 600 mètres au Sud et de très nombreuses passerelles sur la rive gauche.

Leur organisation comprend plusieurs lignes. La plus avancée court, du nord au sud, à l'est de la route Lizerne-Boesinghe ; elle est doublée d'une autre en arrière, et cette seconde ligne est renforcée par deux cours d'eau de 3 mètres de large ; Yperle, obstacle sérieux en raison des marécages dont ses rives sont bordées. Ces tranchées comprennent deux saillants : l'un entre Lizerne et Steenstraete au pont de l'Yperle ; l'autre au nord de Hestas et une ferme composée de plusieurs bâtiments et connue sous le nom de « Maison du Collège », par sa forme caractéristique mandant allemand y a installé, face à un commandant français, son poste de combat.

Enfin, une troisième ligne longe la rive du canal. Tout cela est bordé par le deuxième saillant de terre, de gravier, de foin et en bois, armé de nombreuses mitrailleuses. Le réduit de la « Maison du Collège », est, en outre, protégé sur toutes ses faces par une seconde ligne de terre, par ses fossés, ses herbes. Tout le terrain ferme au delà est coupé d'innombrables fossés pleins d'eau.

L'enlèvement d'une position aussi forte comporte un minutieux travail de préparation. Nous avons essayé le 4 mai de brusquer les choses ; nous n'avons pas réussi ; le brouillard, les mitrailleuses et les gaz asphyxiants nous ont arrêtés. La « maison du Collège », située nos lignes dans un ruisseau couvert de verdure qui l'environne, beaucoup de braves gens ont succombé. Force est donc de multiplier les tranchées, les chemements, les boyaux, les postes d'observation et de réserver notre investissement, notamment aux deux allees. Nous jetons des passerelles sur les fossés, nous creusons des sapes, nous accumulons de l'artillerie, principalement sur la droite, car, à gauche, le concours actif et utile de l'artillerie belge nous est acquis. Le 15, nous jugeons l'heure venue et, après un tir violent, nous attaquons par le Nord et par le Sud.

L'attaque sur Steenstraete a pour objectif l'enlèvement de la tranchée en avant du village. Nos fantassins ne s'en contentent pas et dans une charge brutale ils enlèvent la quatrième ligne après la première. Les ruines dans Steenstraete, du village, le reste des ruines, mais ces ruines sont, comme toujours, superbement organisées. La lutte s'engage dans les rues. Zouaves et troupes algériennes gagnent du terrain rapidement ; ils enlèvent 4 mitrailleuses, des fusils, des lance-bombes. Une ancienne brasserie avec des caves profondes, où les Allemands se sont terrés, oppose une rude résistance. Le combat continue sous terre. Au bout de quelques minutes, par l'escalier des caves obscurément éclairées, on voit remonter des zouaves : ils sont maîtres des caves.

Par la droite, les troupes progressent aussi. L'ennemi, par un boyaux précaire, accède encore au pont de l'Yperle, mais il craint d'être tourné ; il va, violemment, reculer sur la berge ; à courte distance, nos troupes et chaque fois qu'une tête apparaît, une balle bien placée jette un nouveau cadavre au fond des tranchées ennemies.

A la fin de la journée nous attaquons le canal et nous le bordons jusqu'à la route qui va de Steenstraete au pont de l'Yperle et à Lizerne. Nous tenons cette route jusqu'au pont de l'Yperle, où les Allemands parviennent encore. De là, leur ligne descend vers le Sud jusqu'à la « Maison du Collège ». Le spectacle qu'offre, le soir, le champ de bataille au delà de Steenstraete et dans le village même est effrayant. Les Allemands ont laissé sur ce terrain plus de 600 morts. Nos pertes

sont sérieuses, mais infiniment moindres que celles de l'ennemi.

L'attaque de Hestas

A l'instant même où se déclanchait l'attaque sur Steenstraete, une autre attaque était prononcée sur le front Hestas-Maison du Collège. Sur ce front, la préparation d'artillerie avait été plus facile. A la lutte d'infanterie fut donc moins chaude. A la nuit tombante, les zouaves étaient maîtres des trois lignes ennemies et de la totalité des maisons de Hestas rive gauche.

« Nous y sommes entrés les mains dans les poches », dit un sergent en allumant sa pipe. Le sergent exagérait un s'es batti, mais on a trouvé l'ennemi hétébé par le bombardement, déprimé par la crainte d'être tourné et jeté à l'eau.

Notre progression se poursuit aussitôt vers le Nord, le long du canal. Nous contourrons ainsi les ouvrages avancés de la « Maison du Collège », que nous pourrions désormais attaquer de deux côtés à la fois. Nous prenons trois mitrailleuses, des lance-bombes, trois officiers et trente hommes. Dans les boyaux, le nombre des cadavres allemands dépasse sept cents ; ils appartiennent à deux des trois régiments que l'ennemi avait passés sur la rive gauche pour s'en assurer la possession.

Les combats de nuit

Pendant la nuit, les Allemands sentant que s'ils attendent au lendemain leur perte sera sûre, essaient de profiter de l'obscurité pour contre-attaquer.

A Steenstraete, dans un terrain boueux où nos troupes n'ont pas eu le temps d'organiser, ils réussissent à se glisser dans l'interval de deux sections de tranchées, ils officiers et trente hommes. Dans les boyaux, le nombre des cadavres allemands dépasse sept cents ; ils appartiennent à deux des trois régiments que l'ennemi avait passés sur la rive gauche pour s'en assurer la possession.

Les défenses allemandes

La position qu'il s'agit de conquérir est particulièrement difficile à aborder. C'est la basse plaine des Flandres sans vues d'artillerie, où le terrain, coupé de haies et de haies d'eau, oppose à toute attaque le maximum de résistance passive. Sur ce terrain, les Allemands, depuis le 23 avril, se sont fortement installés d'abord, pour assurer leurs communications, ils ont installé les passages sur le canal ; ils ont, outre le pont de Steenstraete à demi détruit mais encore utilisable pour l'infanterie, un fort pont de bateaux à 600 mètres au Sud et de très nombreuses passerelles sur la rive gauche.

Leur organisation comprend plusieurs lignes. La plus avancée court, du nord au sud, à l'est de la route Lizerne-Boesinghe ; elle est doublée d'une autre en arrière, et cette seconde ligne est renforcée par deux cours d'eau de 3 mètres de large ; Yperle, obstacle sérieux en raison des marécages dont ses rives sont bordées. Ces tranchées comprennent deux saillants : l'un entre Lizerne et Steenstraete au pont de l'Yperle ; l'autre au nord de Hestas et une ferme composée de plusieurs bâtiments et connue sous le nom de « Maison du Collège », par sa forme caractéristique mandant allemand y a installé, face à un commandant français, son poste de combat.

Enfin, une troisième ligne longe la rive du canal. Tout cela est bordé par le deuxième saillant de terre, de gravier, de foin et en bois, armé de nombreuses mitrailleuses. Le réduit de la « Maison du Collège », est, en outre, protégé sur toutes ses faces par une seconde ligne de terre, par ses fossés, ses herbes. Tout le terrain ferme au delà est coupé d'innombrables fossés pleins d'eau.

L'enlèvement d'une position aussi forte comporte un minutieux travail de préparation. Nous avons essayé le 4 mai de brusquer les choses ; nous n'avons pas réussi ; le brouillard, les mitrailleuses et les gaz asphyxiants nous ont arrêtés. La « maison du Collège », située nos lignes dans un ruisseau couvert de verdure qui l'environne, beaucoup de braves gens ont succombé. Force est donc de multiplier les tranchées, les chemements, les boyaux, les postes d'observation et de réserver notre investissement, notamment aux deux allees. Nous jetons des passerelles sur les fossés, nous creusons des sapes, nous accumulons de l'artillerie, principalement sur la droite, car, à gauche, le concours actif et utile de l'artillerie belge nous est acquis. Le 15, nous jugeons l'heure venue et, après un tir violent, nous attaquons par le Nord et par le Sud.

L'attaque sur Steenstraete a pour objectif l'enlèvement de la tranchée en avant du village. Nos fantassins ne s'en contentent pas et dans une charge brutale ils enlèvent la quatrième ligne après la première. Les ruines dans Steenstraete, du village, le reste des ruines, mais ces ruines sont, comme toujours, superbement organisées. La lutte s'engage dans les rues. Zouaves et troupes algériennes gagnent du terrain rapidement ; ils enlèvent 4 mitrailleuses, des fusils, des lance-bombes. Une ancienne brasserie avec des caves profondes, où les Allemands se sont terrés, oppose une rude résistance. Le combat continue sous terre. Au bout de quelques minutes, par l'escalier des caves obscurément éclairées, on voit remonter des zouaves : ils sont maîtres des caves.

notre position avancée de la rive ouest de l'Yser et ramené nos forces sur la rive Est.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 20 Mai.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Chavil, au cours des journées du 17 et du 18, combats partiels sur le front Kourkilyan-Rosnyen-Eragola. Dans la région d'Eragola, nous avons enlevé à l'ennemi plusieurs points d'appui. Nous nous sommes emparés de mitrailleuses et avons fait plusieurs centaines de prisonniers.

Une contre-attaque des Allemands au sud-est de Rossy a été repoussée. L'ennemi a subi de grandes pertes. Sur la rive gauche du Némén, quelques petites escarmouches seulement. Accalmie sur le front de la Narev et au nord de la Pilia.

Sur la rive gauche de la Vistule supérieure, ainsi que sur tout le front de la Galicie, la bataille a continué et a atteint, dans la journée du 17, son de nombreux points, une intensité énorme. Dans la région d'Opaw, de fortes colonnes ennemies, reculées par nous, se sont retirées rapidement dans la journée du 17, derrière Iwaniska, énergiquement poursuivies par nous.

Sur le front Tarnobrzeg-Rozwadow, ainsi que sur le San inférieur, nous avons contenu l'ennemi avec succès. Dans le secteur de Jaroslaw-Lzakhov, l'ennemi a réussi à s'affirmer sur la rive droite du Sann. Au sud de Jaroslaw, nous nous maintenons sur les deux rives du San.

Le bombardement de Przemysl continue dans le secteur compris entre Przemysl et le grand marais formé par le Dniester.

Nous avons repoussé avec succès les nouvelles attaques acharnées de l'adversaire qui voulait poursuivre son succès à tout prix. Le 17, après un combat opiniâtre, nous avons délogé les Allemands des tranchées qu'ils avaient enlevées la veille à deux de nos bataillons près de Goussakow.

Dans la région de Drohobycz-Stry-Dolina, l'ennemi, malgré des pertes énormes, lance toujours de nouvelles masses de troupes à l'assaut de nos positions. En plusieurs endroits, nous avons prononcé des contre-attaques qui ont réussi, et nous avons fait des centaines de prisonniers.

Sur le cours supérieur de la Bystrica, ainsi que près des villes de Delatyn et de Koloma, l'adversaire, épuisé par ses échecs des journées précédentes, est resté inactif. Dans la journée du 17, sur ce front, nous avons réalisé de nouveaux progrès, fait un grand nombre de prisonniers, et le butin dont nous nous sommes emparés augmente constamment.

Les messages des communiqués austro-allemands

Pétrograde, 20 Mai.

Jusqu'à présent, les Allemands n'ont pas osé avouer que le 17 mai ils ont été délogés de Schavil. Ils parlent d'on ne sait quelles attaques contre Schavil, qui auraient été repoussées. Cependant, la ligne de front russe dans cette région passe à une distance considérable à l'ouest de Schavil.

Les communiqués officiels allemands réduisent à deux bataillons les huit bataillons qui constituent deux batteries qu'ils ont perdues le 15 mai en franchissant la Doublissa près du village d'Oslyany. Par contre, ces communiqués augmentent le nombre de prisonniers russes, non pas quatre fois, mais bien davantage.

En Galicie, tous les efforts allemands dirigés contre notre position à l'est de Drohobycz ont échoué jusqu'ici. Dans la ville de Drohobycz était cantonné un seul régiment de cosaques, lequel s'est replié à temps derrière l'infanterie avec de grosses pertes. Heureusement, les Autrichiens ont eu l'audace de parler officiellement de 5.100 prisonniers russes faits à Croboboz.

Les troupes austro-hongroises évacuent la Bukovine

Génèbe, 20 Mai.

La Tribune de Genève reçoit de Bistriz, 19 mai : De nombreuses troupes austro-hongroises de Bukovine se dirigent vers Dorna-Vatra, en route pour la Transylvanie où les autorités ont pris des dispositions pour recevoir des troupes et des réfugiés.

Les pertes austro-hongroises sont énormes et seule la retraite peut les soustraire à la poursuite des Russes. A part quelques Juifs et quelques fonctionnaires de l'Etat, la plupart des habitants de la Bukovine ne craignent pas de retomber sous la domination russe, car ils sont outrés de la façon dont les ont traités les Austro-Hongrois. Ceux-ci avaient des exigences intolérables, faisant travailler des femmes, des vieillards et même des enfants sous la surveillance brutale des soldats.

Les officiers étaient particulièrement difficiles à contenter et maltraitaient ceux qui ne satisfaisaient pas leurs moindres volontés. Les bestiaux que les Russes avaient épargnés furent réquisitionnés sans aucune indemnité.

Enfin, ni les officiers, ni les soldats, ne suent respecter les femmes de leurs compatriotes et nombre de jeunes filles de 12 à 15 ans furent victimes de leurs attentats.

La Piraterie allemande

Un vapeur anglais torpillé

Londres, 20 Mai (officiel).

Le vapeur Dumfries, de Newcastle, qui allait de Cardiff à Liverpool a été torpillé à 10 heures 30, hier matin. Le vapeur a été équipé à été sauvé. Le vapeur continue à flotter à l'heure actuelle.

Un chalutier anglais conlé

Londres, 20 Mai.

On mande de Fraserburgh que l'équipage du chalutier anglais Lucerne a été débarqué par un bâtiment danois. Le chalutier a été saisi par un sous-marin allemand, ce matin, dans la mer du Nord.

Un vapeur attaqué par des avions allemands

Philadelphie, 20 Mai.

Le vapeur Cushing est arrivé. Le commandant a soumis aux armateurs un rapport sur l'attentat dont il a été victime de la part d'aviateurs allemands qui ont essayé de détruire son vaisseau en lançant des bombes.

Le commandant a sévèrement qualifié l'acte de lâcheté des aviateurs allemands qui ont essayé délibérément de couler un vaisseau non armé et d'assommer l'équipage. Une copie du rapport sera envoyée au ministre d'Etat à Washington.

Le Torpillage du « Lusitania »

Les Etats-Unis attendent toujours la réponse de l'Allemagne

Washington, 20 Mai.

M. Bryan, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, a télégraphié à M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, de demander à l'Allemagne si le fait d'avoir défermé le cas du William-Frye au tribunal des prises, est la réponse à la note américaine.

L'Allemagne par son crime s'est aliénée les Etats-Unis

Bâle, 20 Mai.

Le Vorwaerter du 15 mai publie l'article du député socialiste Eduard Bernstein au celui-ci exprime l'avis que la perte du Lusitania a fait reculer les chances de paix en Allemagne à l'Allemagne les milieux où on travaillait en ce sens.

En Angleterre Le remaniement ministériel

Londres, 20 Mai.

Le Daily Telegraph, parlant du remaniement du gouvernement dit que l'on va nommer presque officiellement, que jusqu'à présent aucune nomination dans le nouveau ministère n'a été faite, mais il ne subsiste guère de doute quant à l'attribution de plusieurs portefeuilles, voici ces attributions.

A l'Ambassade, M. Balfour. Aux Colonies, M. Austen Chamberlain. Secrétaire d'Etat pour l'Inde, M. Winston Churchill.

Le choix de deux ministres pour le ministère de la Guerre peut causer quelque surprise par sa nouveauté, mais il est dans l'intention du Cabinet que lord Kitchener dirige les affaires militaires et Lloyd George les affaires civiles de ce département gigantesque.

On annonce officiellement que M. Asquith a offert huit sièges au chef de l'opposition dans le ministère, qui contiendront vingt et un membres. Il paraît que M. Lloyd George a commencé à inspecter les centres de fabrication des munitions de Guerre, et qu'il aurait plusieurs fois sans l'empêchement créé par les affaires urgentes.

Le ministre est allé à Woolwich dimanche dernier. Il a passé une heure et demie dans les fabriques.

Le Morning Post déclare que le gouvernement nouveau sera constitué quand le Parlement se réunira, le 3 juin, et il pourra probablement se présenter à la Chambre des Communes avec confiance. Il sera réduit quant au nombre de ses membres. Il est presque certain que son objet est d'être un ministère de coalition pour la conduite de la guerre, et d'exclure en conséquence les ministres dont les départements n'ont aucun rapport avec la Guerre.

L'opposition sera suffisamment représentée pour accomplir quelques-unes, sinon toutes les mesures nécessaires pour la poursuite énergique de la guerre qu'elle a proclamée devant la Chambre, et dont le principe est le projet de servir, nettement tant la production des munitions que pour l'envoi des soldats au front.

Il est significatif de constater que lord Fisher a assisté, à l'Ambassade, à la réunion d'hier pour la première fois depuis vendredi, jour où les différences d'opinion entre lui et M. Winston Churchill devinrent si aiguës pour ce qui concerne la conduite de la guerre, et de démissionner. Il est hors de doute que lord Kitchener restera à la tête de l'énorme organisation militaire créée par lui. Il est bien possible que M. Bonar Law soit associé au ministère de la Guerre.

La fabrication des munitions de guerre

Londres, 20 Mai.

Le roi George a visité, hier, fortivement les ateliers et les fabriques de la région de la Tyne.

Les courses de chevaux sont suspendues

Londres, 20 Mai.

A la demande du gouvernement, toutes les courses de chevaux seront suspendues dans le Royaume-Uni, à partir de la semaine prochaine.

Un meeting en l'honneur des Colonies

Londres, 20 Mai.

Le grand meeting impérial patriotique qui a eu lieu hier après-midi au Guildhall, pour célébrer l'Année aux colonies autonomes et aux protecteurs de la reconnaissance de l'Angleterre pour les services sans précédent qu'ils rendent dans la guerre, a été l'occasion de nombreuses entousiasmes.

La salle était comble et, aux abords du Guildhall se pressait une foule énorme. La garde nationale de la Cité rendait les honneurs.

Le lord-maire et les shérifs, en costume de grand gala, sont arrivés les premiers au meeting, immédiatement suivis des membres du Cabinet, des hauts commissaires et des assistants.

L'assistance a aussitôt entonné l'hymne national et le lord-maire a ouvert la séance. Il a fait ressortir l'œuvre magnifique accomplie par l'Empire.

M. Asquith, prenant ensuite la parole, a dit : « Nous pouvons, à Londres, presque entendre le écho des canons, mais pourquoi les canons qui sont si loin et qui ont été tirés à cran d'une invasion, font-elles tant pour la métropole ?

Un parti dévouement de générosité, de dévouement et d'empressement à endurer des souffrances, même à affronter la mort, ne peut pas s'expliquer par un intérêt égoïste. Les véritables raisons en sont beaucoup plus profondes, mais elles n'ont aucunement trait à l'intérêt personnel.

Nous recueillons aujourd'hui, à l'heure de l'épreuve, les fruits de la politique impériale clairement et sage (applaudissements). Depuis longtemps, nous avons abandonné l'idée fautive de considérer l'autonomie coloniale comme incompatible avec l'unité impériale. Voilà des années que, dans les relations de globe avec les diverses parties de l'Empire, la politique métropolitaine et coloniale, au lieu d'être purement négative, se montre pleine d'activité.

La raison n'en est pas seulement que les colonies préfèrent être traitées comme des colonies, que changer leur allégeance à la Grande-Bretagne contre toute autre souveraineté (applaudissements).

La raison en est que les colonies et nous, sommes devenus les membres conscients d'une association vivante, qui, sous le même drapeau, défend, à travers le monde entier, les mêmes principes de liberté.

L'ennemi, en violant avec persistance toutes les lois divines et humaines, n'a pas dessein de nous offrir un état d'armistice, mais il a voulu la force des influences qui soutiennent le libre esprit de l'humanité. Nous avons de grande idéalistes inséparables que, pour échapper aux sens, nous sommes plus puissants, et parmi eux je citerai l'esprit indomptable de l'homme (applaudissements prolongés).

L'Italie et la Guerre VERS L'INTERVENTION

Les Etats-Unis seront chargés des intérêts italiens et autrichiens

Washington, 20 Mai.

L'Italie et l'Autriche ont prié les Etats-Unis de changer respectivement de leurs intérêts à Vienne et à Rome en vue de rupture des relations diplomatiques entre les deux puissances.

Le gouvernement de Washington a donné des instructions en ce sens à ses ambassadeurs à Vienne et à Rome.

L'Allemagne s'est aliénée les Etats-Unis et l'Autriche seront confiés à la Suisse

Washington, 20 Mai.

L'Allemagne n'a pas demandé aux Etats-Unis de la représenter à Rome. C'est à la Suisse, dit-on, qu'elle aurait demandé de se charger de ses intérêts dans la capitale italienne.

Les demandes de l'Italie

Bâle, 20 Mai.

On mande de Copenhague que M. Luzzatti a communiqué au correspondant romain du National Tidende les demandes suivantes de l'Italie.

Occupation immédiate de tout le Trentin et de l'istrie, y compris Trieste, Pola, Fiume et plusieurs îles de l'Adriatique.

En outre, cession des stations navales sur la côte de Dalmatie.

Renoncement à toute ingérence directe ou indirecte dans les affaires de Serbie.

Renoncement à une politique balkanique contraire aux intérêts italiens.

Liberté pour l'Italie de défendre ses intérêts dans la Méditerranée de concert avec les puissances de la Triple-Entente entendue comprise.

Et finalement, liberté d'action pour le futur congrès de la paix où l'Italie se réserve d'appuyer la cause de la Serbie et de la Belgique.

Les Allemands retiennent à la frontière les Italiens mobilisables

Milan, 20 Mai.

On télégraphie de Bâle : « Les Italiens qui reparaissent dans leur pays pour répondre à l'appel militaire ont été retenus à la frontière suisse allemande. Les Allemands commencent à entraver le rapatriement des Italiens qui pourraient être soldats. Ils laissent partir, au contraire, sans difficultés, les femmes et les enfants.

L'Italie a mis des mortiers de 400 en position sur sa frontière de l'Est

Lausanne, 20 Mai.

On écrit de Lugano à la Gazette de Lausanne : Je tiens d'un témoin oculaire que sur la frontière orientale l'Italie a mis en position des mortiers de 400.

Le type du mortier italien, fabriqué au cours de ces dix mois de neutralité, est donc intermédiaire entre ceux de l'Allemagne et de l'Autriche.

On assure, d'autre part, que l'Italie projette à la révision de ses réformés. Un certain nombre de ceux-ci ont été appelés sous les armes, certainement, pour le service à la frontière (landes). En 1890, par exemple, à Milan, de nombreuses maisons de commerce ont eu à subir de grandes affiches qui portent : Casa Svizzera (quelques-unes flanquées des armoiries fédérales), Casa Italiana, Casa francese, etc., que leurs propriétaires tiennent à éviter de fâcheux surprises, en la foudre menace et détruit tout ce qui est allemand.

L'anniversaire de la bataille de Montebello

Paris, 20 Mai.

M. Louis Barthou, ancien président du Conseil, a reçu, hier, de Gabriel d'Annunzio, un télégramme dont la conclusion que voici telle le présent au passé :

C'est demain la journée décisive et c'est demain l'anniversaire de la bataille de Montebello.

On sait que deux batailles furent gagnées par les troupes françaises à Montebello, toutes deux sur les Autrichiens. En 1800, par exemple, en 1859, le 20 mai, par le général Forey, soutenu efficacement par les belles charges de la cavalerie piémontaise, que commandait le général de Sonnaz.

La Triple-Entente sera bientôt la « Quadruple-Entente »

Londres, 20 Mai.

Ce n'est pas sans une intense émotion, mais ce même temps avec la plus saine confiance, qu'on attend la réunion du Parlement italien à cause des décisions imminentes et finales que le gouvernement doit apporter devant lui.

A l'égard de ces décisions, actuellement aucune doute n'est plus permis, et le mot de César revient : « Alea iacta est ». La Triple-Entente, dans quelques jours, peut-être dans quelques heures, va devenir la Quadruple-Entente.

Ce retour de l'Italie vers les puissances méditerranéennes, dont l'avenir et les intérêts sont communs avec les siens, est salué par tous avec la joie la plus sincère. La confraternité des armes y ajoutera un lien indissoluble.

Le programme du Gouvernement italien signifie la guerre contre l'Autriche. Amsterdam, 20 Mai.

Le Berliner Tageblatt, sous le titre : « Suicide du Parlement italien », publie une dépêche de son correspondant de Rome, disant : M. Giolitti est parti, le court entracte parlementaire est fini. La foule a vaincu. Le rêve parlementaire de l'Italie est brisé. Le fait ne peut être dissimulé que le gouvernement se présentera jeudi matin devant le Parlement avec un programme qui signifie simplement la guerre contre l'Autriche.»

querelleurs, et bien que nous soyons habitués à la guerre, la plus fleur de l'espérance de la paix germe au fond du cœur de tout loyal Allemand.

La Guerre en Orient L'attaque des Dardanelles

Les escadres alliées ont placé des mines entre Smyrne et Vourla

Athènes, 20 Mai.

Le ministre de la Marine a fait part à toutes les autorités navales d'une communication de l'amiral chef commandant les escadres alliées, annonçant que des mines ont été posées entre Smyrne et Vourla.

Un complet à Constantinople

Londres, 20 Mai.

On mande de Budapest au Morning Post : « Des détails sont publiés dans le Tanning de Constantinople, sur un grand complet destiné à assassiner les ministres turcs à coup de bombes et à torpiller le vaisseau turc Feuz-Sultan-Selim, actuellement à l'ancre. »

Le projet était d'assassiner les officiers allemands afin de faciliter l'entrée des troupes anglaises et françaises à Constantinople.

Tous les forts de la côte asiatique ont été détruits

Athènes, 20 Mai.

On mande de Ténédos : « Les alliés ont livré, sur les hauteurs de Kithiras et de la Vataca, les plus brillants succès contre les positions turques, faisant de nombreux prisonniers. »

« La flotte par la précision de son tir, a couvert grandement avec des obus. »

« Ces succès sont considérés comme devant influencer le développement futur des opérations. »

« Au cours du bombardement, tous les forts de la côte asiatique des détroits ont été réduits au silence et détruits. Au contraire, les forts de la côte européenne restent encore intacts. »

L'attaque des troupes alliées

Athènes, 20 Mai.

Le Messenger d'Athènes a reçu cette nuit une dépêche de Moudros disant que les troupes françaises débarquées à Seidli-Bahr se battent actuellement autour de Kithira, appuyées par la flotte française qui se trouve dans le détroit.

Les Anglais débarqués à Gaba-Tepe se dirigent derrière Kithira, dans le but d'envelopper les Turcs.

L'attaque des positions fortifiées se poursuit sur les hauteurs d'Atchi-Baba, sur une longueur de six kilomètres.

La politique de la Grèce Le troisième mémoire de M. Venizelos

Salonique, 20 Mai.

Le Comité dirigeant du Parti Venizeliste, après plusieurs délibérations, a décidé de publier le troisième mémoire de M. Venizelos, adressé après les deux autres à Sa Majesté le roi.

A l'issue du service religieux qui a été célébré hier à Mytilène pour le rétablissement de la santé du roi, M. Venizelos a adressé à l'aide de camp du souverain un télégramme exprimant les vœux ardents qu'il formule avec l'hellénisme tout entier pour la guérison de l'auguste malade.

Le roi a fait immédiatement câbler ses plus chauds remerciements à l'ancien président du Conseil.

La santé du roi

Athènes, 20 Mai.

Le bulletin de santé du roi déclare : « Fièvre, 37 degrés 4 ; situation générale satisfaisante. »

L'attitude de la Bulgarie L'échec des négociations engagées par la Turquie

Débréagath, 20 Mai.

Les pourparlers engagés à Sofia, sous les auspices de l'Allemagne, par le ministre de Turquie et Rifkat pacha, en vue de s'assurer la coopération de la Bulgarie, moyennant la fabrication de la Thrace turque jusqu'à la ligne Enos-Midia, ont échoué définitivement. M. Radoslavoff a de nouveau insisté sur la nécessité absolue pour la Bulgarie de garder une stricte neutralité.

Talaat bey qui, lors de son récent voyage à Andrinople, s'était entretenu avec M. Radoslavoff et Moustafa pacha, sur la frontière bulgare, pour sonder ses intentions, a remporté de cette rencontre la conviction que la Turquie ne pourrait compter sur l'ambivalence quevenus d'un succès décisif des Austro-Allemands dans les Balkans.

La suite de l'attitude de la Bulgarie, le ministre turc se montre très préoccupé. Il n'ose pas retirer les garnisons d'Andrinople et de Kirk-Kilisse, dont il a un besoin urgent, pour appuyer les troupes défilantes aux Dardanelles qui ont subi des pertes colossales depuis le débarquement des armées alliées.

Dans le Caucase Communiqué officiel russe

Pétrograde, 20 Mai.

L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant : Sur le front d'Oily, la tentative faite par les Turcs pour prendre l'offensive dans la direction de Hautars, au sud du village de Khingangi, a été réprimée. Les Turcs ont été refoulés au Sud. Nos troupes ont occupé la ville d'Arliche sur le bord septentrional du lac Van.

Le roi d'Angleterre félicite le général Botha

Londres, 20 Mai.

Le roi a adressé le télégramme suivant au général Botha : « Je vous félicite cordialement, vous et les troupes de votre commandement, d'avoir, après une pénible campagne, occupé la capitale de l'Afrique occidentale allemande. »

times, deux garçonsnets et une fille que'elle avait depuis en garde de son fils M. Armand, sous les drapeaux.

La Guerre en Orient L'attaque des Dardanelles

Les escadres alliées ont placé des mines entre Smyrne et Vourla

Athènes, 20 Mai.

Le ministre de la Marine a fait part à toutes les autorités navales d'une communication de l'amiral chef commandant les escadres alliées, annonçant que des mines ont été posées entre Smyrne et Vourla.

Un complet à Constantinople

Londres, 20 Mai.

On mande de Budapest au Morning Post : « Des détails sont publiés dans le Tanning de Constantinople, sur un grand complet destiné à assassiner les ministres turcs à coup de bombes et à torpiller le vaisseau turc Feuz-Sultan-Selim, actuellement à l'ancre. »

Le projet était d'assassiner les officiers allemands afin de faciliter l'entrée des troupes anglaises et françaises à Constantinople.

Tous les forts de la côte asiatique ont été détruits

Athènes, 20 Mai.

On mande de Ténédos : « Les alliés ont livré, sur les hauteurs de Kithiras et de la Vataca, les plus brillants succès contre les positions turques, faisant de nombreux prisonniers. »

« La flotte par la précision de son tir, a couvert grandement avec des obus. »

« Ces succès sont considérés comme devant influencer le développement futur des opérations. »

« Au cours du bombardement, tous les forts de la côte asiatique des détroits ont été réduits au silence et détruits. Au contraire, les forts de la côte européenne restent encore intacts. »

L'attaque des troupes alliées

Athènes, 20 Mai.

Le Messenger d'Athènes a reçu cette nuit une dépêche de Moudros disant que les troupes françaises débarquées à Seidli-Bahr se battent actuellement autour de Kithira, appuyées par la flotte française qui se trouve dans le détroit.

Les Anglais débarqués à Gaba-Tepe se dirigent derrière Kithira, dans le but d'envelopper les Turcs.

L'attaque des positions fortifiées se poursuit sur les hauteurs d'Atchi-Baba, sur une longueur de six kilomètres.

La politique de la Grèce Le troisième mémoire de M. Venizelos

Salonique, 20 Mai.

Le Comité dirigeant du Parti Venizeliste, après plusieurs délibérations, a décidé de publier le troisième mémoire de M. Venizelos, adressé après les deux autres à Sa Majesté le roi.

A l'issue du service religieux qui a été célébré hier à Mytilène pour le rétablissement de la santé du roi, M. Venizelos a adressé à l'aide de camp du souverain un télégramme exprimant les vœux ardents qu'il formule avec l'hellénisme tout entier pour la guérison de l'auguste malade.

Le roi a fait immédiatement câbler ses plus chauds remerciements à l'ancien président du Conseil.

La santé du roi

Athènes, 20 Mai.

Le bulletin de santé du roi déclare : « Fièvre, 37 degrés 4 ; situation générale satisfaisante. »

L'attitude de la Bulgarie L'échec des négociations engagées par la Turquie

Débréagath, 20 Mai.

Les pourparlers engagés à Sofia, sous les auspices de l'Allemagne, par le ministre de Turquie et Rifkat pacha, en vue de s'assurer la coopération de la Bulgarie, moyennant la fabrication de la Thrace turque jusqu'à la ligne Enos-Midia, ont échoué définitivement. M. Radoslavoff a de nouveau insisté sur la nécessité absolue pour la Bulgarie de garder une stricte neutralité.

Talaat bey qui, lors de son récent voyage à Andrinople, s'était entretenu avec M. Radoslavoff et Moustafa pacha, sur la frontière bulgare, pour sonder ses intentions, a remporté de cette rencontre la conviction que la Turquie ne pourrait compter sur l'ambivalence quevenus d'un succès décisif des Austro-Allemands dans les Balkans.

La suite de l'attitude de la Bulgarie, le ministre turc se montre très préoccupé. Il n'ose pas retirer les garnisons d'Andrinople et de Kirk-Kilisse, dont il a un besoin urgent, pour appuyer les troupes défilantes aux Dardanelles qui ont subi des pertes colossales depuis le débarquement des armées alliées.

IMPRUDENCE D'ENFANT Un Écolier de 9 ans se noie dans le Canal

Avant-hier, à 1 heure, le jeune Maurice Michel, 9 ans, écolier, dont le père est employé au chemin de fer, quitta la maison paternelle, 14, boulevard Guigou, pour se rendre à l'école. Mais, au moment d'entrer en classe, il eut la fâcheuse inspiration de la tasser et d'aller faire tout droit, il fut tout fait de rencontrer des camarades aussi bien disposés que lui de courir les champs et les prés des environs. Au nom de l'un des gamins parvint et, jusqu'à 6 heures du soir, ils rôdèrent dans le quartier.

La nuit venant, les enfants se décidèrent cependant à rentrer. Mais, pour retrouver le route, ils montèrent sur un talus et gagnèrent la berge du canal, non loin des Chutes-Lavie. Là, l'enfant étant trop jeune, les enfants se trouvant dans le canal, le jeune Maurice Michel pendant l'équilibre, glissa sur l'herbe et tomba dans le canal, où il ne tarda pas à disparaître. L'espace qui se trouva entre le boulevard Guigou et le boulevard Pardigon.

Après avoir cherché pendant un moment leur malheureux petit camarade, les enfants coururent prévenir le commissaire du XIII^e arrondissement et des agents se rendant sur les bords du canal et, après une heure de recherches retrouvèrent le corps du petit Maurice Michel à la grille du Siphon. Le docteur Coulon ne put que constater le décès.

M. Michel, en rentrant de son travail vers 7 heures et en voyant son enfant, se mit également à courir le quartier; il ne le trouva nulle part; il rentra, vers 8 heures 30, désespéré, et peu après, M. Vincenzini, commissaire de police, fut appelé au domicile de la chère nouvelle aux parents, dont la désolation ne peut se décrire.

Cet accident a causé dans tout le quartier des Chutes-Lavie, où la famille Michel est estimée de tous une douleur et profonde impression. — M.

Le Midi au Feu LES CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

Dans l'ordre du jour du 13 mai 1915 du régiment n° 74, nous relevons avec plaisir la citation suivante :

Le colonel commandant le 12^e cite à l'ordre du jour du régiment :

Coulon Paul, soldat infirmier à la 1^{re} compagnie ; Romagnac André, soldat brancardier, à la 3^e compagnie. Se sont portés en avant dans l'attaque du fort de Sarrailh, à la suite de la 1^{re} compagnie, au cours d'un combat très meurtrier. Avertis du danger qui les menaçait, ces deux hommes, avec le plus profond mépris du danger, ont tenu à se rendre à l'appel du drapeau.

Nous complimons les plus sympathiques à ces deux braves.

Le Gala de Bienfaisance d'Orange

Chacun s'accorde à reconnaître que le programme de la représentation de dimanche, organisée par le Comité de bienfaisance, au profit des blessés de la guerre, au Théâtre Antique d'Orange, est élaboré avec un parfait éclatisme. Les noms des artistes qui le composent sont un sûr garant de l'intérêt que comportera ledit programme. C'est une véritable constellation artistique, puisque les noms de Mmes Borno, de l'Opéra ; Gérard, de la Comédie Française ; Derynne, du Covent Garden ; Ursi, de l'Opéra de Nice, voisinent avec ceux de Jaume, de Payan, de Monet et de Mayol.

L'HORAIRE DES TRAINS

Les voyageurs des 2^e et 3^e classes seront exceptionnellement admis dans l'express au départ de Montpellier, pour arriver à Orange à 11 h. 45.

Les trains venant de Paris, arrivent à

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Maurice Bernard, de Lourmarin, soldat au 141^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 10 septembre.

De M. Paul-Delfin Coste, caporal au 159^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 6 mars, à l'âge de 39 ans.

De M. Alexandre Julia, soldat au 2^e colonial, gravement blessé à l'ennemi et décédé le 27 avril, à Châlons-sur-Marne, à l'âge de 82 ans.

De M. Ferdinand Girard, réserviste au 87^e chasseurs alpins, tué à l'ennemi, le 16 avril, à l'âge de 36 ans.

De M. Adrien Applin, de Châteaurenard, soldat au 112^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 23 mars.

Le Petit Provençal s'associe au deuil des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien sincères condoléances.

LES SPORTS

CYCLISME

Le Grand-Prix Serrus

Dimanche 23 mai

C'est avec plaisir que nous enregistrerons le succès de cette épreuve qui s'annonce comme le grand événement du jour.

Le lot des engagés qui représente un chiffre élevé respectable en assure de nos jours le plein succès.

Il ne faut aucun doute que, d'ici la clôture des engagements, qui aura lieu à la fin de mai, un grand nombre de compétiteurs recevront des appels des organisateurs. Nous adressons à cet effet nos félicitations aux amateurs constructeurs, M. A. Serrus, ainsi qu'à ses frères actuellement aux armées, pour leur belle réussite de cette belle épreuve.

Nous rappelons que le parcours comprend l'itinéraire suivant : Saint-Antoine, La Fare, Salon, Saint-Louis, Saint-Antoine, soit 100 kilomètres environ. Le départ aura lieu à 7 heures précises, à l'établissement Bouss, le père des cyclistes.

Les engagés qui n'auraient pas encore leur licence pourraient se la procurer au départ.

On pourra admirer les prix réservés aux gagnants dans la vitrine du sportman bien connu A. Gillier, rue de la République, 68.

Les engagements sont reçus chez M. Serrus, 68, cours Fontvieille.

Le Grand-Prix du Printemps à Aix

Cette épreuve se disputera, le 30 mai, sur le parcours Aix, La Calade, Rognes, Bassin Saint-Croix, Pey-Saint-Réparade, Vançône, Venéjan, et Aix, soit 105 kilomètres environ. Les concurrents de toutes catégories seront admis à y prendre part, à l'exception de ceux qui auraient été classés professionnels dans les courses précédentes. Les engagements, qui auront lieu de préférence au Comité de la Commission de l'Armée, et Navarre, membre de la Commission d'Hygiène, ont reçu la mission de visiter les casernes situées sur le territoire de la 15^e région.

M. le ministre de la Guerre vient de prescrire aux autorités militaires de la place de Marseille de donner d'urgence les instructions nécessaires pour que tous les militaires soient accueillis aux représentants de la Chambre des députés.

L'Hygiène dans les casernes

Les Commissions parlementaires de l'Hygiène et de la Santé ont pour tâche de contrôler les conditions d'incorporation de la classe 1916, ont décidé l'envoi de délégués dans les diverses régions de France.

C'est ainsi que M. Léon Dugès, membre de la Commission de l'Armée, et Navarre, membre de la Commission d'Hygiène, ont reçu la mission de visiter les casernes situées sur le territoire de la 15^e région.

M. le ministre de la Guerre vient de prescrire aux autorités militaires de la place de Marseille de donner d'urgence les instructions nécessaires pour que tous les militaires soient accueillis aux représentants de la Chambre des députés.

L'Œuvre du Petit Mandat

L'Œuvre du Petit Mandat, heureusement créée par les employés de tramways du dépôt des Catalans, continue à prospérer. Les dévoués promoteurs de cette Œuvre excellente ont recueilli pour leur 7^e souscription une somme de cent francs qui sera vingt heureux. Parmi les généreux souscripteurs nous nous prions de remercier plusieurs habitués des lignes de ce dépôt et notamment MM. Fraissini, l'armateur bien connu ; M. Féraud, pharmacien à Endoume ; Mmes Tourneyre, Valency, Gaston, et Cie.

Souhaitons que cette Œuvre se développe de plus en plus pour le plus grand bien des nombreux bénéficiaires.

Donations et Secours

M. le maire de Marseille a reçu hier des épreuves de l'école communale de garçons de la rue Puget la somme de 30 francs en faveur de l'Œuvre des Mutilés des armées de terre et de mer.

Écoles de filles de la rue des Abelles, du boulevard des Dames, de l'avenue d'Arc, de la rue de l'Évêché, 9, et maternelle, rue Friedland, dessert, fruits, chocolat, tabac, cigarettes et objets divers ; Mme Schrameck, chemises, caleçons, chaussettes et chocolat ;

Un Espion allemand se pend dans sa cellule

Orange à 10 h. 56 ; ceux venant de Marseille à 12 h. 11 ; ceux venant de Carpentras à 8 h.

Départ d'Orange : Omnibus Avignon, 30 h. 39 minutes ; express Marseille, 21 h. 39 (dessert les embranchements de Tarascon) ; omnibus Lyon, 20 h. 37 ; express Lyon-Mâcon à 18 h. 45 ; omnibus Arles, 20 heures ; un train spécial omnibus, pour Cavallion, à 19 h. 30.

Londres, 20 Mai.

Le nommé Kuepperli, sujet allemand, accusé d'espionnage, vient de se suicider dans la prison de Brixton.

Londres, 20 Mai.

L'espion présumé Kuepperli a été trouvé pendu derrière la porte de sa cellule.

L'accusé a laissé une note écrite sur une ardoise, où il rend hommage à ses juges. Il dit que la procédure contre lui a été conduite avec une équité parfaite, et il termine en disant :

« Je suis soldat, j'aurais aimé mourir glorieusement à la tête de mes soldats, mais j'ai dû me contenter de monter à l'échafaud comme espion. »

La Situation au Portugal

LE COMITE REVOLUTIONNAIRE EST DISSOUS

Lisbonne, 20 Mai.

A la suite de la constitution définitive du ministère, le Comité révolutionnaire a été dissous.

La tranquillité est complète.

Lisbonne, 20 Mai.

Le Comité révolutionnaire dissous a rédigé un manifeste à l'usage des soldats, dans lequel il leur a recommandé de rester dans leur casernes et d'attendre les ordres du gouvernement. Ce manifeste fait un appel pressant aux républicains pour qu'ils abandonnent les lites stériles de personnalité et pour qu'ils s'unissent. L'objectif de tous les républicains doit être de servir la Patrie, de la République.

Le gouvernement a envoyé son salut aux troupes expéditionnaires d'Afrique.

A L'EXPOSITION DE SAN-FRANCISCO

Le Cabinet de San-Francisco au secrétariat d'Etat des Beaux-Arts annonce que la section des Beaux-Arts de l'exposition française a été ouverte hier au public, avec un immense succès. Le visiteur trouve une œuvre d'art de haut calibre, et d'une beauté remarquable.

On sait que notre pavillon national, fidèle reproduction architecturale de notre palais de la Légion d'honneur, a été édifié en six semaines par nos architectes.

La réussite éclatante de notre exposition est particulièrement significative, et les marques de sympathie que nous témoignent si généreusement les Américains sont plus précieuses que jamais.

La Mission française en Argentine

Buenos-Ayres, 20 Mai.

M. Baudin, accompagné de M. Jumellier, ministre de France, après sa réception par le président, a rendu visite aux ministres, avec lesquels il s'est entretenu cordialement. Ces derniers ont promis à M. Baudin de l'aider de tout leur pouvoir.

M. Baudin s'est entretenu longuement avec le ministre de l'Agriculture, notamment au sujet des questions agricoles et particulièrement de l'élevage. Le ministre a mis les fonctionnaires de son département à la disposition de la mission pour lui faciliter l'étude de toutes les branches industrielles de la République argentine.

La mission française partira pour le Chili le 27 mai ; elle reviendra à Buenos-Ayres une huitaine de jours après.

LES SPORTS

CYCLISME

Le Grand-Prix Serrus

Dimanche 23 mai

C'est avec plaisir que nous enregistrerons le succès de cette épreuve qui s'annonce comme le grand événement du jour.

Le lot des engagés qui représente un chiffre élevé respectable en assure de nos jours le plein succès.

Il ne faut aucun doute que, d'ici la clôture des engagements, qui aura lieu à la fin de mai, un grand nombre de compétiteurs recevront des appels des organisateurs. Nous adressons à cet effet nos félicitations aux amateurs constructeurs, M. A. Serrus, ainsi qu'à ses frères actuellement aux armées, pour leur belle réussite de cette belle épreuve.

Nous rappelons que le parcours comprend l'itinéraire suivant : Saint-Antoine, La Fare, Salon, Saint-Louis, Saint-Antoine, soit 100 kilomètres environ. Le départ aura lieu à 7 heures précises, à l'établissement Bouss, le père des cyclistes.

Les engagés qui n'auraient pas encore leur licence pourraient se la procurer au départ.

On pourra admirer les prix réservés aux gagnants dans la vitrine du sportman bien connu A. Gillier, rue de la République, 68.

Les engagements sont reçus chez M. Serrus, 68, cours Fontvieille.

TIR ET PREPARATION MILITAIRE

CHAMPIONNAT SCOLAIRE DE TIR

L'épreuve de tir que l'école Marseilleuse organise annuellement bat son plein. Nos jeunes élèves et nos futurs soldats s'efforcent pour obtenir les récompenses qui seront attribuées aux lauréats du championnat.

Parmi les nombreux prix, nous noterons ceux offerts par M. Eugène Pierre, maire de Marseille ; M. Delphe, adjoint aux Beaux-Arts ; M. A. Courty, député ; la maison Picon ; la Presse parisienne, etc.

Nous rappelons que le stand, 10, rue Barthélemy, est ouvert tous les jeudis, de 8 heures à midi, et de 2 heures à 6 heures, et le dimanche, de 8 heures à midi, où les tireurs trouveront armes et munitions.

Théâtres et Concerts

ALCAZAR-CINEMA

Grand succès du Jockey de la Mort. Le film le plus extraordinaire produit jusqu'à ce jour. Le Jockey de la Mort fera courir tout Marseille !

ELDORADO-CINEMA

A l'occasion de la Pentecôte, le programme sensationnel de la semaine aura lieu aujourd'hui et demain la plus intéressante est consacrée aux œuvres de la Comédie, drama moderne ; Nos Douls dans les Pays de la Loire ; Voyage de Corbillon, vaudeville, avec Prince, Entrée à 10 fr. 50.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 20 Mai.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique : Entre Nieupoort et Arras, le terrain reste détremé et difficilement praticable. La journée a été marquée par un vif combat d'artillerie au cours duquel deux avions allemands ont été abattus, l'un par l'artillerie britannique, l'autre par la nôtre.

En Champagne : Près Beauséjour, nous avons progressé à la mine jusqu'aux tranchées ennemies, au contact desquelles nous nous sommes maintenus.

En Argonne : A Bagatelle, nous avons repoussé une attaque.

Au bois d'Ailly, nous avons enlevé plusieurs tranchées, fait des prisonniers et conservé le terrain gagné.

L'HEURE DE L'ITALIE

« Vers les destinées de l'Histoire nouvelle »

La Chambre donne pleins pouvoirs au Gouvernement en vue de la guerre

Rome, 20 Mai.

L'heure de la séance approchant, l'animation augmente dans la ville. Les écoles sont en vacances. Beaucoup de magasins sont fermés et portent cette inscription : « Fermé pour cause de fête nationale ».

Des milliers de personnes se pressent derrière les cordons de troupes qui interdisent l'accès de la place Montecitorio. Des caméloriens vendent de petits drapeaux aux couleurs nationales et aux couleurs des puissances de la Triple-Entente.

Les ambassades et les consuls d'Allemagne et d'Autriche, ainsi que l'habitation du prince de Bulow sont rigoureusement gardés par des troupes.

La Déclaration du Gouvernement

Rome, 20 Mai.

Voici le texte de la déclaration faite par M. Salandra à la Chambre :

Depuis sa résurrection à l'unité d'Etat, l'Italie s'est affirmée dans le monde des nations comme un facteur de modération, de concorde et de paix ; elle peut fièrement proclamer avoir accompli cette mission avec une fermeté qui n'a pas flechi, même devant les sacrifices les plus pénibles. Dans la dernière période de plus de trente ans, elle a maintenu son système d'alliances et d'amitiés, notamment dans le but d'assurer de cette manière l'équilibre européen et, avec celui-ci, la paix.

Etant donnée la noblesse de ce but, l'Italie a non seulement toléré le manque de sécurité de ses frontières ; elle a non seulement subordonné à ce but ses aspirations nationales les plus sacrées, mais encore elle a dû assister avec douleur aux tentatives pratiquées méthodiquement pour supprimer ces caractères d'italianité que la nature et l'histoire avaient imprimés de façon ineffaçable sur ces régions généreuses.

L'ultimatum que l'Empire austro-hongrois adressait à la Serbie, en juillet 1914, annulé, d'un seul coup, les effets d'un effort longtemps soutenu. En violant le pacte qui nous liait à cet Etat, il violait le pacte dans sa forme, car il omettait de conclure un accord préalable avec nous, et même de nous donner un simple avis, et il le violait aussi dans sa substance, car il visait à troubler, à notre détriment, le système délicat des possessions territoriales et des sphères d'influence qui avaient été constituées dans la presqu'île balkanique, mais plus encore que tel ou tel point particulier, c'était l'esprit tout entier dont s'inspirait le traité, qui était lésé ; et même supprimé, car en déchaînant dans le monde la guerre la plus terrible, en contradiction directe avec nos intérêts et nos sentiments, on détruisait virtuellement, mais irrésistiblement, le problème de l'intégralité nationale de l'Italie.

Néanmoins, pendant de longs mois, le gouvernement s'est employé patiemment à rechercher un compromis restituant à l'accord la raison d'être qui lui avait perdu. Ces négociations, cependant, devaient avoir des limites, non seulement de temps, mais de dignité, au-delà desquelles on aurait compromis à la fois les intérêts et l'honneur de notre pays.

Dès lors, pour sauvegarder ces suprêmes raisons, le gouvernement royal s'est vu forcé de notifier au gouvernement impérial et royal austro-hongrois, le 4 mai, le retrait de toutes ces propositions d'accord, la dénonciation du traité d'alliance et une déclaration de sa liberté d'action, et, d'autre part, il n'était plus possible de laisser l'Italie dans l'isolement, sans prestige, sans honneur, au moment où l'histoire du monde traverse une phase décisive.

Dans cet état de choses ayant considéré la gravité de la situation internationale, le gouvernement doit être préparé aussi politiquement à affronter toutes les plus grandes épreuves, et par ce projet de loi, il vous demande les pouvoirs extraordinaires qui lui sont nécessaires, non seulement par nos précédents, et par ce que les autres Etats, quelle que soit la forme de leur gouvernement, mais elle représente une meilleure coordination, et même une atténuation de ces facultés, que notre droit en vigueur ac-

Le vote sur les pouvoirs du gouvernement en cas de guerre

Rome, 20 Mai.

La Chambre a adopté, par 407 voix contre 74, et une abstention, le projet confiant pleins pouvoirs au gouvernement en cas de guerre.

Ce vote a été accueilli par des ovations extraordinaires.

Au Sénat

Rome, 20 Mai.

La salle et les tribunes sont comblées. Il y a plus de 230 sénateurs présents. Le président, M. Manfredi, entre à quatre heures de l'après-midi, suivi de M. Salandra et des membres du gouvernement.

Au moment où M. Salandra fait son entrée une immense ovation éclate dans la salle et des tribunes on crie : « Vive l'Italie ! Vive le roi ! Vive l'armée ! » Tous les sénateurs sont debout.

A 4 heures 7, M. Salandra prend la parole. Il renouvelle les déclarations déjà faites à la Chambre et qui sont fréquemment accueillies par des applaudissements chaleureux, et dont la fin est saluée par une grande ovation.

Après les déclarations de M. Salandra, le président, sur la proposition du président du Conseil, a ajourné la séance à demain soir, 2 heures.

C'est la guerre !

Amsterdam, 20 Mai.

Un télégramme de Chiasso reçu aujourd'hui par le Berliner Tageblatt, dit que personne en Italie ne doute plus que la guerre éclatera.

Des Régiments italiens seraient partis pour la Frontière autrichienne

Zurich, 20 Mai.

Une dépêche de Milan signale le départ de régiments italiens pour la frontière orientale.

Le départ des ambassadeurs austro-allemands

Rome, 20 Mai.

Le Messaggero croit savoir que les ambassadeurs d'Autriche-Hongrie près le Vatican et le Quirinal, vont quitter Rome, ainsi que l'ambassadeur d'Allemagne près le Quirinal, le prince de Bulow, et les ministres de Bavière et de Prusse près le Vatican.

Les ambassadeurs d'Autriche-Hongrie partiront les premiers, parce que, selon ce journal, l'Italie déclarerait la guerre à l'Autriche-Hongrie. Ensuite viendrait la déclaration de guerre à l'Italie de la part de l'Allemagne et de la Turquie.

La légation de Suisse à Rome serait chargée de protéger les sujets allemands, tandis que c'est à l'ambassade d'Espagne que serait confiée la protection des Austro-Hongrois.

L'ambassadeur de Turquie Naby-bey s'apprêterait également à partir.

Les troupes allemandes envoyées contre l'Italie

Copenhague, 20 Mai.

Le journal Politiken apprend de Berlin que des troupes militaires allemandes, dans ces derniers jours, ont transporté une grande quantité de troupes au front Sud que les Allemands d'ici appellent le front contre l'Italie.

Les personnes arrivant d'Allemagne disent qu'il règne l'exaspération la plus excessive partout contre l'Italie. Pour le moment, elle dépasse même la haine vouée à l'Angleterre.

Les navires allemands internés à Gènes

Gènes, 20 Mai.

Je vous ai signalé hier que des paquebots allemands parmi lesquels le Prinz-Regent-Luitpold, le Molke et le König-Albert, internés dans notre port depuis le début des hostilités, s'apprêtaient à prendre le large.

Le journal Il Lavoro confirme et complète aujourd'hui cette information par la note suivante :

« Depuis le début de la guerre sont séquestrés dans notre port une douzaine de navires autrichiens et allemands, parmi lesquels des rapides transatlantiques et des croiseurs auxiliaires de la marine de guerre de leur pays. Ces transatlantiques et ces croiseurs auxiliaires, encore armés, possèdent des munitions et l'on apprend maintenant que ces navires s'apprêtent à partir et à faire la course dans la Méditerranée. »

D'après d'autres bruits, ces navires seraient chargés de matières explosives qui, au dernier moment, seraient employées pour faire sauter les bateaux et à provoquer de graves dégâts dans le port.

Le journal demande au gouvernement de saisir immédiatement ces navires afin d'éviter de graves événements.

Une cargaison allemande sous séquestre

Rome, 20 Mai.

Les autorités douanières de Naples ont reçu un tonnage de riz, arrivée par un bateau grec et destinée à l'Allemagne.

Un incident à Constantinople

Amsterdam, 20 Mai.

Selon un télégramme de Constantinople, les journaux de cette ville publient une note officielle disant qu'aujourd'hui une escouade de soldats turcs traversant Béré a bousculé par mégarde un personnage qui a été reconnu ensuite comme étant l'ambassadeur d'Italie.

Cet incident déplorable a été réglé à la satisfaction de l'ambassadeur.

L'impression à Paris

Paris, 20 Mai.

Les boulevards offraient ce soir, à 7 heures, une animation particulière. Dès que le vote de la Chambre italienne fut connu, les éditions spéciales des journaux s'enlevèrent rapidement. Des groupes se formèrent et des discussions s'engagèrent sur les probabilités de l'intervention plus ou moins prompte de l'Italie. Les importants événements qui se sont

La Bataille des Flandres

Communiqué belge

Le Havre, 20 Mai.

L'inactivité de l'artillerie ennemie est à peu près complète sur tout le front.

Le bombardement de Pont-à-Mousson

Les Allemands continuent à lancer des obus sur la malheureuse petite ville de Pont-à-Mousson, causant des dégâts matériels importants, et faisant encore des victimes parmi la population civile.

Le centième bombardement a été marqué par un incendie que l'on a pu circonscire et tout se borna à des dégâts matériels. Il n'en fut pas de même malheureusement des deux bombardements qui suivirent et qui firent plusieurs victimes.

La bravoure des nôtres

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Parmi les citations à l'ordre de l'armée que publiera le Journal officiel demain, nous relevons les suivantes :

Morez, capitaine au 24^e bataillon de chasseurs à cheval. A l'attaque d'une position ennemie s'est dévoué sans hésiter à 600 pas de la ligne de front. A été mortellement blessé.

Faindur, sous-lieutenant au 24^e bataillon de chasseurs ; s'est porté spontanément dans une tranchée pour encourager par sa présence des fractions très éprouvées par un feu d'artillerie intense, et par un assaut d'une résistance opiniâtre ; avait couramment, depuis le début de la campagne, dans les tranchées, été exposé à plusieurs reprises à la mort.

Boissenc, sous-lieutenant au 24^e bataillon de chasseurs ; mortellement frappé.

Faindur, sous-lieutenant au 24^e bataillon de chasseurs ; tué en conduisant brillamment sa section à l'attaque.

Sponz, sous-lieutenant au 24^e bataillon de chasseurs ; frappé de deux blessures le 13 mars, à la tête et à la jambe, a été promu à l'emploi de lieutenant et a été nommé commandant et en donnant à tout le plus bel exemple de sacrifice et de dévouement est arrivé à maintenir sa troupe pendant 24 heures sous un bombardement intense.

Amagrac, adjudant au 24^e bataillon de chasseurs ; a fait preuve de plus belles qualités militaires et d'un très grand sens de tactique dans une attaque contre des tranchées ennemies ; s'est maintenu sur la position conquise malgré une vigoureuse contre-attaque ; a été mortellement frappé sur le parage de la tranchée ennemie.

Bouss, aspirant au 24^e bataillon de chasseurs ; chargé d'enlever une tranchée avec sa section, a fait preuve de la plus grande valeur et de la plus grande énergie pour conquérir cette tranchée, et a été mortellement frappé ; Latorre, caporal au 24^e bataillon de chasseurs ; admirable conduite au combat d'artillerie au 24^e bataillon de chasseurs ; tué en conduisant brillamment sa section à l'attaque.

Amblard, caporal au 68^e bataillon de chasseurs ; le 2 avril, s'est porté le plus grand courage au secours de son lieutenant gravement blessé malgré les obligations de son officier, a su gagner le quartier et est parvenu à l'évacuer avant dans nos lignes sous une violente canonnade.

Amoureux, lieutenant réserviste au 24^e bataillon de chasseurs ; engagé à l'observation et au réglage du tir en avion depuis le mois d'octobre 1914, a subi en prolongeant un commencement de maladie en prolongeant une reconnaissance difficile et blessé à bord de son avion le 19 avril.

Krauss, sergent aviateur au 24^e bataillon de chasseurs ; observateur hors de pair.

Robert, lieutenant de cavalerie, pilote au 6. B. J. 102.

Parisien, chef de bataillon à titre temporaire au 75^e d'infanterie ; pendant huit mois de campagne a montré l'exemple des plus belles vertus militaires, dédain du danger, ardeur au combat, maîtrise absolue de lui-même, indéfectible force morale ; il a été gravement blessé et a eu une blessure qui nécessitait de tranchées, a conservé jusqu'à la mort la superbe attitude qu'il avait au feu.

Leduc, sous-lieutenant au 24^e bataillon de chasseurs ; commandant une division d'infanterie ; passé dans le cadre de réserve depuis le 12 août, a commandé avec plus de succès une brigade puis une division de première ligne à partir du 8 septembre, a su leur inculquer l'ardeur patriotique qui les rendit si vaillants ; le 10 septembre, 20 jours après qu'il s'était porté aux tranchées de la zone de la vision pour assurer la possession du terrain conquis la veille sur l'ennemi et préparer les opérations ultérieures.

Gravo, sous-lieutenant de réserve au 24^e bataillon de chasseurs ; engagé à l'observation et au réglage de l'artillerie coloniale ; de Labord, lieutenant de vaisseau, chef d'escadille ; Guillotte, sergent pilote ; et à plusieurs fois son avion traversé par des projectiles ennemis.

Un chalutier anglais coulé

Londres, 20 Mai.

Le chalutier anglais *Chrysolite* a été coulé hier dans l'après-midi, au large de Kinaird, dans la mer du Nord, par un sous-marin allemand, à l'aide de bombes placées à bord.

L'équipage s'était réfugié dans les canots. Il a été recueilli plus tard par un vapeur norvégien.

L'aviateur Moreau fait une chute mortelle

Melun, 20 Mai.

L'aviateur Albert Moreau, âgé de 46 ans, chevalier de la Légion d'honneur, est tombé ce soir, à 8 heures 30, avec son appareil, à Melun, d'une hauteur de 450 mètres, et s'est tué sur le coup.

AVIS DE DECES (Lourmarin, Vaucluse)

M. Adrien Bernard, notaire ; M^{re} Adrien Bernard ; M. Louis Ginoux ; M. Louis Bernabé ; M. Hélène Bernard ; M^{me} Jules Guieu ; M. Jules Guieu, notaire ; M^{me} Louis Buvessy, Boussot, Grand, Moreau, Pellegrin, Gérard, Boy, Thierry, Portet, Escher, Bougrier, Rouvet, Bertholin, Bounin, Pellenc, Gache, Meynard, Ripert, Ressegaire, Chauvin, Ferin, Olivier et Bernard ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils ont éprouvée en la personne de M. MAURICE BERNARD, soldat au 141^e régiment d'infanterie, âgé de 21 ans, tué à l'ennemi le 10 septembre 1914, inhumé aux environs de Lisle-en-Barrois (Meuse), leur fils, petit-fils, frère, neveu, petit-neveu, cousin et parent. Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

AVIS DE DECES

Les familles Bartholot, Cot ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Louis BARTHOLOT, né cot, décédé à l'âge de 41 ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui vendredi, au boulevard de Paris, 1, à 4 heures après-midi.

Les familles Botto, Arnaut, Rosso, Minoz, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de M. BOTTO Auguste, leur père et beau-père, âgé de 66 ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui vendredi, à 9 heures du matin, avenue d'Arche, 113.

AVIS DE DECES

Les familles Botto, Jourde, M^{re} Berthe Birgogne ; M^{me} Emile Birgogne, adjudant au 39^e d'artillerie, et M^{me} Emile Birgogne ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. EMMANUEL BOTTO, entrepositaire de bière, décédé le 20 mai, durant les services d'assistance à son convoi funèbre qui aura lieu à 3 heures après-midi, 28, rue de la République.

